

SOUFFRANCE ET DISCOURS PASSIONNEL DANS LA NOUVELLE LA DAMNÉE DE WILLIAM ARISTIDE NASSIDIA COMBARY /

SUFFERING AND PASSIONATE SPEECH IN THE STORY THE DAMNED BY WILLIAM ARISTIDE NASSIDIA COMBARY

Kokoro Hénoc LANKOANDÉ

Doctorant au LADIPA¹

(Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso)

enolank5@gmail.com

Abstract

Suffering is a widespread phenomenon in our world today. It is expressed in various ways, on several categories of people. The most common is the one that refers to the lack of capital. In the short story entitled "La Damnée", suffering is rooted, intensely, to better act in the affect of sensitive subjects. To then identify the meaning that pivots around this theme at the heart of the work, we resort to the theory of semiotics of discourse and the semiotics of passions developed by Algirdas-Julien Greimas. To achieve this, we ask the following question constituting our problematic: What semiotic reading do we make of the suffering at the center of the work and acting intensely in the passionate life of the subject Niépou? As a hypothesis, suffering constitutes the centerpiece of the work and acts in intensity in the passionate journey of the subject Niépou and whose discourse requires the intervention of a semiotic analysis adapted to this purpose. The objective will then be to highlight the discursive and passionate configurations of the theme of suffering as a factor modulating and modalizing the life of the subject Niépou in the short story. As a result, we were able to identify the meaning of suffering, and especially the link it has with the emotional tensions of the main character in the work.

Keywords : *subject, passion, tension, suffering, passionate scheme*

Rezumat

Suferința este un fenomen larg răspândit astăzi. Ea se exprimă în diverse moduri, la diferite persoane. Cel mai frecvent ea apare din lipsă de mijloace de existență. În nuvela intitulată „La Damnée”, suferința apare ca ceva ce este înrădăcinat intens pentru a acționa mai bine asupra subiecților sensibili. Pentru a o descrie, recurgem la teoria semioticii discursului și a semioticii pasiunilor, dezvoltate de Algirdas-Julien Greimas. Pentru a realiza acest lucru, ne punem următoarea întrebare: Ce lectură semiotică facem suferinței aflate în centrul operei și acționând intens în viața pasională a subiectului Niépou? Ca ipoteză, suferința constituie piesa centrală a operei și acționează cu intensitate în călătoria pasională a subiectului Niépou, al cărui discurs necesită intervenția unei analize semiotice, adaptate acestui scop. Mai apoi, obiectivul cercetării va fi evidențierea configurațiilor discursive și pasionale ale suferinței ca factor modulator și modalizator al vieții subiectului Niépou din nuvelă. Ca rezultat, am putut identifica semnificația suferinței și, mai cu seamă, legătura pe care aceasta o are cu tensiunile emoționale ale personajului principal din lucrare.

Cuvinte-cheie: *subiect, pasiune, tensiune, suferință, schema pasiunilor*

Introduction

Le monde dans lequel nous vivons est caractérisé de plus en plus par l'individualisme, causé sans doute par le modernisme et la montée fulgurante

¹Laboratoire « Langues, discours et pratiques artistiques ».

te de la vie chère de part et d'autre. Ce style de vie, prenant sa source dans la grande désaffection envers le prochain et une course effrénée vers le matériel et les biens pécuniers, ne peut qu'être source de souffrances pour ceux qui sont au bas de l'échelle. La souffrance, sous cet angle, caractérise la vie de ceux qui sont dans le dénuement financier ou encore ceux qui vivent des circonstances pathétiques de divers ordres. La nouvelle portant le titre *La Damnée* fait alors la narration de ces catégories de souffrances. Pour déterminer le sens qui s'y trouve enfoui, dans l'œuvre, nous faisons usage de la sémiotique du discours et la sémiotique des passions dont Algirdas-Julien Greimas en fut le concepteur. Nous comptons donc, dans cette analyse, faire la mise en discours de la souffrance, par le biais des figures discursives ainsi que le discours passionnel ancré dans la vie affective de Niépou et modifiant son existence, de fond en comble.

1. Cadre théorique et conceptuel

Le cadre théorique et conceptuel va concerner le nœud de l'approche théorique de l'article. Il aura pour tâche de nous éclairer pour la compréhension du travail.

1.1. Cadre théorique

Le cadre théorique de notre travail fait appel à la théorie de la sémiotique du discours et des passions mises en place par Algirdas-Julien Greimas. Nous ferons donc usage de cette théorie pour décrypter la souffrance au sein de la nouvelle, qui a noué une relation très compacte avec les états d'âme du sujet.

1.2. Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel nous permettra de comprendre certains points avant l'analyse de notre sujet de recherche. Ainsi, nous avons opté de porter notre choix autour des notions de souffrance et de passion, comme pour dire que les deux sont intimement liées.

2. La souffrance

La souffrance est un terme qui a pris de l'ampleur dans notre monde actuel. Cela se justifie par la montée sans cesse croissante du capitalisme qui favorise la mise en place des classes sociales, pourtant combattues dans les siècles passés, notamment entre prolétaires et bourgeois, de même que la révolution française de 1789. Ces luttes avaient permis à beaucoup d'entre eux d'avoir des conditions plus ou moins favorables à leurs vies et à leur épanouissement. Autrefois le communisme prônait l'équité sociale et le partage des ressources de la nation, afin de permettre à chaque membre de la population de tirer profit des dividendes du pays. Cependant, l'époque dans laquelle nous vivons de nos jours présente un monde au visage (extrêmement) contrasté : d'un côté le bloc des richissimes et de l'autre, les indigents de tous bords. Tous les êtres humains qui font partie du dernier bloc manquent parfois de tout, même l'essentiel pour la vie et la survie. Ces derniers ne peuvent que se retrouver sur le vaste terrain de la souffrance (financière, psychologique...) et voyant leurs proches passer l'arme à gauche, par man-

que de moyens pécuniers. Pour Stettbacher (Stettbacher, 1991, p. 6), « si la souffrance a un sens, elle ne peut en avoir d'autre, à mes yeux, que l'abolition des souffrances. Cela signifie, pour moi, rechercher et reconnaître leurs causes d'hier afin de pouvoir, demain, les prévenir ».

3. La passion

La passion est un terme qui a eu du regain d'intérêt ces dernières décennies, notamment dans les sciences du langage. Autrefois, elle était l'apanage de la philosophie, de la linguistique et de la psychologie. C'est ce que pensent Fontanille et Zilberberg (Fontanille et Zilberberg, 1998, p. 221) quand ils ont reconnu que « le thème des passions relève traditionnellement de la philosophie et de la psychologie (...) ». Cependant, la fin des années 80 marquait un nouveau tournant dans la méthodologie épistémologique des passions, par l'intermédiaire de la théorie du discours. C'est du moins ce qu'a reconnu Denis Bertrand (Bertrand, 2000, p. 238) : « Champ de recherche développé par la sémiotique au cours des années 1980-1990, l'étude des sentiments et des passions est envisagée, en dehors de toute approche psychologique, dans le cadre de la théorie du discours ». Plus loin, Driss Ablali (Ablali, 2003, p. 188) a fait le même constat : « Vers le début des années quatre-vingt ce sont des passions, abordées dans une heuristique lexématique et discontinue, qui se sont imposées avec force sur le devant de la scène sémiotique ». C'est ainsi que Greimas contribua à asseoir les bases et fondements de cette approche. Autrefois préoccupé par la sémiotique narrative, à travers les modalités du faire, constituant le nœud de la compétence modale du sujet de faire, Greimas a vu la nécessité dorénavant de s'intéresser aux modalités d'état, qui à leur tour, caractérisent le centre de l'existence modale du sujet d'état. À ce propos, il déclare : « On peut dire, dans ce sens, qu'un sujet (d'état) possède une *existence modale* susceptible d'être à tout instant perturbée, soumise aux transformations opérées soit par lui-même en tant qu'acteur (sujet de faire), soit par d'autres acteurs (sujets de faire) de la même mise en scène » (Greimas 1983, p. 100). De plus, pour Greimas et Fontanille, « la prise en compte de la composante passionnelle du discours conduit (...) jusqu'aux paliers les plus profonds de la théorie sémiotique » (Greimas et Fontanille, 1991, p. 20).

4. Cadre méthodologique

Nous comptons relever les configurations discursives et passionnelles de la souffrance contenues dans l'œuvre et ainsi procéder à leur analyse. Ceci nous permettra de réaliser la signification qu'elles véhiculent dans la nouvelle.

5. Discours et figures de souffrance dans la nouvelle

La souffrance est suffisamment explicite dans la nouvelle. Pour Lecours, la souffrance est « un état émotionnel désagréable excessivement intense ou prolongé (Lecours, 2016, p. 237). Cette définition fait équivaloir la souffrance à l'expérience d'une sorte d'excès d'émotion dite négative, ce qui a pour avantage de la différencier de l'expérience d'une émotion négative proprement dite, qui peut être désagréable (...) ». La souffrance est le propre des

pauvres. Être pauvre, c'est manquer quelque chose d'important, d'essentiel à sa vie et à son épanouissement. Souffrir équivaut donc à être disjoint aux objets de valeur hautement recherchés dans la société : la santé, l'argent, la protection, l'espoir, le bonheur... Sous ce rapport, elle est le partage de tous les êtres humains, puisque chacun, au cours de sa vie, éprouve, au moins momentanément, l'un de ces éléments causant la souffrance. Pour Lecours (*idem*, p. 235), la souffrance « occupe le centre de notre expérience à certains moments de notre vie ». La souffrance entretient donc un lien important avec l'expérience sensible, notamment la dimension affective du sujet passionné.

Dans l'œuvre *La Damnée*, nous pouvons déterminer deux variantes de la souffrance vécue par le sujet Niépou : la souffrance liée à la pauvreté chronique et la souffrance psychologique due à la perte de ses proches parents. Pour le premier volet, à savoir la souffrance occasionnée par l'indigence, elle garde toute son importance dans ce monde capitaliste, drainant quotidiennement son flot d'individualisme et d'égoïsme, n'apportant guère une quelconque assistance au pauvre. C'est pourquoi en ville, Niépou n'a guère bénéficié d'une oreille attentive quant à sa demande d'asile et d'emploi. Elle était donc en face de cette catégorie de souffrance qui l'a bouleversée, intégralement. Ce n'était nullement une surprise, car « l'idée d'une souffrance liée aux difficultés de l'existence n'est pas nouvelle » (Clément, 2003, p. 14). De plus, « la souffrance d'origine sociale est un thème très présent dans la littérature » (*ibidem*). Les personnes qui avaient la volonté de secourir Niépou vivaient dans un état de précarité absolue, avant de s'en aller, dans la souffrance : « Sa mère mourut de chagrin et de misère (...). Sa grand-mère adoptive (...) tirait le diable par la queue (...), mais ne vécut pas au-delà de l'adolescence de l'enfant » (Combarry, 2009, p. 9).

Le manque (de moyens matériels et financiers) contribuera à installer en Niépou un état affectif peu commode : « La stigmatisation de la pauvreté dans une société dominée par la valeur-argent et l'idéologie de la carrière entraîne un sentiment de honte : honte de ne pas être comme les autres, d'être exclu de la société de consommation, de loisirs, honte d'un échec professionnel » (Clément, 2003, p. 15). Ainsi, « lorsqu'un jeune être se voit refuser la satisfaction de ses besoins primaires, il est insécurisé. Si, malgré ses cris et ses pleurs, le petit d'homme ne reçoit aucune aide, il deviendra la proie de souffrances et d'angoisses croissantes auxquelles il restera livré sans défense » (Stettbacher, 1991, p. 21). En outre, « si cette situation se prolonge, il doit devenir indifférent et insensible » (*ibidem*). Par-dessus tout, « comme son entourage ne répond pas, ou guère, à ses appels, comme il n'obtient aucun soutien, sa confiance dans ses capacités relationnelles s'effondrera rapidement, et pour finir il sera perturbé. La non-satisfaction des besoins entraîne des troubles de la capacité relationnelle » (*ibidem*). En un mot, « l'approche économique développée par les populations pauvres a pour conséquence les situations de conjonctures économiques et sociales où l'individu est incapable (...) de trouver un emploi, (...) de disposer d'un revenu conséquent et régulier, (...) d'accéder au circuit monétaire et finan-

cier » (Béré, 2003, p. 17) et « (...) de faire financièrement face à tous les besoins (dont notamment l'alimentation, les soins de santé et les frais d'éducation, le vêtement et le logement) tant individuels que collectifs dans le cadre du ménage et de la famille » (*ibidem*).

L'autre aspect de la souffrance présente dans la nouvelle est la souffrance psychologique. Pour Lecours, « la souffrance psychologique est une expression de la vie émotionnelle de l'individu » (Lecours, 2016, p. 235). Cette sorte de souffrance débouche à ce qu'il est convenu d'appeler *maladie de l'âme*, définie comme suit par Stettbacher : « Ma définition de la "maladie de l'âme" implique l'affirmation que cette maladie est un trouble relationnel provoqué par des individus souffrant de troubles relationnels » (Stettbacher, 1991, p. 21). Cette souffrance dans l'œuvre a vu le jour quand le père de Niépou a marqué un refus catégorique de la reconnaître comme sa fille, suivi de la mort soudaine de sa mère, celle-là même qui était habilitée à combler le vide occasionné par l'absence du géniteur. Cette souffrance (psychologique) est digne d'intérêt puisque la souffrance due aux moyens financiers peut trouver tôt ou tard des réponses plus ou moins certaines et appropriées. Par contre, on ne saurait aller à la recherche d'une mère, disparue, partie (à jamais) pour l'au-delà... Cela occasionne alors un choc psychologique, plongeant le sujet dans des souffrances insolubles. Un enfant n'ayant jamais connu son père et qui perdit aussi sa mère, laquelle jouait cumulativement les deux rôles, dans son éducation, ne peut qu'éprouver des regrets approfondis, de l'amertume et une tristesse continue... quand on sait que les deux sont les seuls susceptibles d'apporter l'amour congénital au « petit d'homme ». Tout le reste de la vie de Niépou ressemblait à un deuil, constituant le centre de ses douleurs psychiques provenant de la disparition de ceux qui lui étaient chers. Les personnes ressources que Niépou a perdues dans sa vie étaient trop importantes pour passer d'une manière légère dans son esprit. Leur absence avait plutôt causé en elle une hémorragie d'ordre psychologique, (quasi) incurable.

En clair, nous pouvons dire que la souffrance liée à l'aspect somatique du corps et à l'expérience sensible entretient une interdépendance avec l'aspect psychique du sujet passionné. Niépou, ayant traversé des situations troubles, fut donc affectée dans son corps et dans son âme : « La souffrance fait partie de ces domaines d'expérience où il est trompeur de se représenter séparément le vécu corporel et le vécu psychique, quel que soit celui que la personne met en avant dans sa plainte et sa demande d'aide » (Gilloots, 2006, p. 23).

Pour finir, Niépou, au vu des difficultés immenses et intenses qui furent son partage, se trouva par la force des choses à porter des blessures psychologiques, constituant pour elle une maladie dans son âme selon Stettbacher (Stettbacher, 1991, p. 25) : « Qu'est-ce qu'être *malade dans son âme* » ? Un organisme blessé dans son intégrité primaire, un être humain perturbé dans son harmonie originelle parce qu'il a été traumatisé ; sa capacité de prise de

conscience se trouve diminuée, et il est lésé dans ses fonctions ». Dès lors, Niépou, menait une vie souffreteuse, à l'instar de ceux touchés par des pathologies mentales : « On entend par pathologie mentale l'ensemble des troubles qui altèrent la vie émotionnelle, les cognitions et croyances du sujet, et qui ont des répercussions négatives sur sa vie relationnelle, ses relations à la réalité externe, à son image de lui-même et aux autres ainsi que sur ses apprentissages et le développement de sa personnalité » (Romano & Bravard, 2006, p. 29).

Pour mettre le comble à ses souffrances, Niépou fut victime d'un viol : là, nous avons l'expression d'une souffrance psychologique et physique. La douleur qu'elle éprouvait en cet instant était très (sinon trop) intense : « Elle sentit une déchirure dans ses entrailles et eut l'impression qu'on lui déversait une fournaise ardente dans une plaie béante de son corps. (...) Elle s'évanouit. (...) Son sang, d'un rouge vif, coulait sur ses cuisses. Elle avait voulu pleurer mais la source de ses larmes avait tari. (...) À peine avait-elle fait une vingtaine de pas qu'elle s'affalait de tout son poids. Subitement prise de fièvre, elle tremblotait » (Combary, 2009, p. 11).

De ce fait, le discours de la souffrance venait de s'éclore dans la vie de Niépou ; un discours qui se voulait très serein et délicat. Dans les lignes qui suivent, nous explorerons les figures discursives de la souffrance dans la nouvelle, à travers les figures actérielles et les figures spatiales.

6. Les figures actérielles

Les personnages (ou sujets sensibles) intervenant au sein de l'œuvre sont en petit nombre. Nous avons le sujet Niépou, une jeune fille innocente qui a vu le jour au sein de la souffrance et dans la misère chronique. Niépou possédait une famille, comme les autres enfants de son âge. Cependant, cette famille était unique en son genre : son père la rejeta avant même qu'elle vînt au monde : « Niépou n'a jamais connu son père qui l'a reniée avant sa naissance » (Combary, 2009, p. 9). Sa mère aurait souhaité porter secours et assistance à sa fille, mais se trouvait aussi, malheureusement dans la même situation d'incapacité financière. Cet état d'indigence fut même la cause de la mort de celle-ci. La grand-mère, voulant atténuer la souffrance de Niépou, afin de marquer sa sympathie à l'égard de sa petite fille, juste après la mort de sa mère, l'accueillit, mais de courte durée. Tout l'entourage de Niépou vivait donc dans la souffrance. C'est d'ailleurs de là qu'est partie le reste de la souffrance, pour plus tard s'enraciner dans les autres paramètres de sa vie. Au sein de l'œuvre, nous avons aussi la présence de deux gaillards qui ont violé la petite Niépou, sans nullement se reprocher de rien. Maman Pounni, elle, proxénète, se chargera de conduire Niépou dans le monde de la prostitution, activant en elle une autre variante de la souffrance.

7. Les figures spatiales

Dans l'œuvre, les figures spatiales se divisent en deux parties, à savoir le village et la ville, qui, loin de s'opposer, constituent l'élément central de la narration des œuvres africaines comme l'indique Jean-Claude Bationo (Ba-

tiono, 2007, p. 248) : « Ainsi l'opposition ville/village forme-t-elle la structure narrative des romans africains ».

L'espace tensif du village, pour la jeune fille, ne fut pas bénéfique. C'est là qu'elle perdit celle qui la mit au monde de même que sa grand-mère. Auparavant, son père l'avait déjà reniée, bien avant sa naissance. N'ayant plus personne qui prenne sa vie à cœur, pour la soutenir et l'approvisionner, elle décida alors de se rendre en ville, à la recherche d'un mieux-être : « Niépou, seule, face à son destin, quitta son village pour la ville » (Combary, 2009, p. 9). Ce n'était pas pour la première fois que le village s'illustre négativement, de la sorte. Jean-Claude Bationo (Bationo, 2007, p. 250) a estimé que « pour Kambara, il n'y avait plus d'autres remèdes que de quitter le village. Celui-ci était devenu un danger qu'il fallait absolument fuir ». Ainsi, le village était un cadre suffisamment toxique à la vie de Niépou : « Le village, parce qu'il prête trop attention aux gens, tue » (Combary, 2009, p. 9). La souffrance avait suffisamment hanté la vie de Niépou, au village, la poussant à agir, afin d'éviter une autre situation de cette nature : « La souffrance sert essentiellement de signal à l'organisme l'incitant à éviter une situation nuisible. Il s'agit d'un signal incarné, irrésistible, puisque l'organisme ne peut survivre s'il ne traite l'information que d'un point de vue strictement cognitif. En effet, le danger à l'intégrité de l'organisme ne peut demeurer que théorique, le corps doit être poussé à agir. Autrement dit, la nécessité d'un signal incarné explique pourquoi la souffrance fait mal » (Lecours, 2016, p. 236).

Cette attitude de Niépou qui l'incitait à quitter le village pour la ville, dans le but de retrouver un cadre plus humain et propice à sa vie se trouve dans le fait que la souffrance n'est guère une valeur dans notre monde actuel, contrairement à la théorie chrétienne qui considère la souffrance comme un tremplin vers la félicité céleste. Pour Clément, « dans notre société actuelle, la souffrance n'est pas considérée comme une valeur. Elle apparaît au contraire comme intolérable et implique la nécessité de réagir » (Clément, 2003, p. 14).

L'autre aspect des figures spatiales est la ville. Dans beaucoup d'œuvres littéraires africaines, la ville s'y trouve dépeinte et faisant référence, d'une manière ou d'une autre à la colonisation ou encore aux indépendances des pays du continent noir. C'est ce qu'a signifié Jean-Claude Bationo quand il affirmait que « la peinture de la zone urbaine dans la littérature africaine d'expression française est liée à la fois au contexte de la colonisation et des indépendances des pays africains » (Bationo, 2007, p. 248). Il poursuit en disant que « les écrivains africains francophones de la première et de la seconde génération ont toujours choisi la ville comme lieu de narration où, d'une part, les valeurs culturelles du village meurent (...) » (*ibidem*).

Niépou se rendit donc en ville. Cependant, ce qu'elle ignorait, c'est que « la ville, elle, tue parce qu'elle est indifférente vis-à-vis des gens » (Combary, 2009, p. 9). En ville, elle espérait obtenir un lieu pour passer la nuit et un emploi, même de servante, mais sans succès. Sa démarche se justifiait par l'assertion de Voltaire qui a reconnu que « le travail éloigne de nous trois

grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ». Niépou n'a donc rien acquis en ville. Ce fut plutôt dans ce milieu qu'elle fera l'amère expérience d'un viol monstrueux. C'est également la ville, par l'entremise de Maman Pounni, proxénète de son état, qui obligea Niépou à s'inscrire dans le domaine de la prostitution. La ville constitue donc, dans la majorité des cas, le cadre privilégié de la déchéance morale, comme le soutient Jean-Claude Bationo pour qui « la ville ne semble pas être un lieu de succès, mais plutôt de perdition et de perversion. Le vol, la délinquance, la prostitution, le loisir, etc. sont des maux (...) dépeints dans le roman, qui semblent être des portes de sortie pour les jeunes » (Bationo, 2007, p. 249).

Ainsi dit, le discours de la souffrance dans l'œuvre est sans équivoque. Ce discours, axé sur les figures discursives de la nouvelle, ne laisse personne indifférent. Dans les lignes qui suivent, nous tâcherons de faire le discours passionnel du sujet Niépou, occasionné par la modulation de la souffrance en elle.

8. Le discours passionnel dans la nouvelle

Le discours passionnel dans la nouvelle « La Damnée » va concerner l'aspect passionnel qui concerne l'ensemble des affects habitant les sujets sensibles en présence dans l'œuvre. Ainsi, ce discours concerne la théorie de la sémiotique des passions, qui se charge de donner du sens à toutes les configurations passionnelles qui y figurent. De ce fait, nous tâcherons de mettre en avant la syntaxe passionnelle présente dans l'œuvre, par le biais des tensions affectives de Niépou, qui a éprouvé des souffrances vives. Pour y parvenir, nous convoquons le schéma tensif et le schéma passionnel.

9. La tension dans l'œuvre

La tension présente dans la nouvelle est celle émanant de la sémiotique tensive. Cette sémiotique s'évertue à donner du sens aux tensions affectives des sujets sensibles. Dans cette nouvelle, *La Damnée*, nous nous évertuerons à faire ressortir les éléments de sens passionnels constituant le nœud du parcours pathétique du sujet Niépou.

Niépou naquit dans une famille aux conditions peu enviables, favorisant l'expansion de la souffrance. Dès lors, elle deviendra un sujet passionnel, au milieu des circonstances sociales périlleuses. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle effectua un périple, du village vers la ville. En ville, Niépou pensait avoir ce qu'elle désirait ardemment : l'asile, la protection, le secours, la richesse... L'auteur a tenu à le préciser, pour lever toute équivoque : « C'est dans le guépier de l'individualisme et la toile tissée de l'indifférence que Niépou entrait. C'est dans la ville qu'elle entrait nue de toute protection et sans asile » (Combary, 2009, p. 9).

Le manque avait atteint un niveau très important dans la vie de Niépou, si bien qu'elle était déstabilisée, perdue dans ses rapports avec le monde extérieur, et même intérieur. Elle n'avait plus, visiblement, sa place dans le monde dans lequel elle vivait, puisque personne ne s'intéressait à sa person-

ne, en tant qu'être doué de raison et de conscience. Elle était plutôt une charge, dans cette société de consommation où elle avait du mal à se retrouver : « Le processus social de la pauvreté agit en terme de déstabilisateur, remettant en cause l'équilibre psychique. La pauvreté est un facteur déstabilisant dans la mesure où elle place les personnes en décalage par rapport à la société. L'individu est exclu du monde du travail, de la société de consommation. Cette exclusion économique le conduit à une perte de sociabilité en même temps que ses relations avec sa famille se dégradent » (Clément, 2003, p. 15).

Dans cette nouvelle, les valeurs des tensions affectives s'étendent et le sujet Niépou en sera grandement ébranlée. Au village, l'espoir était le partage de la petite Niépou, du vivant de sa mère et grand-mère. Cet espoir est commun à l'ensemble de tous les enfants du monde qui voient en leurs parents la source de leur bien-être et de leur bonheur. Cependant, contre toute attente, Niépou perdit sa mère et plus tard l'unique aïeule qui lui restait. Son espoir subit alors un coup. Son espoir prenait alors peu à peu la forme d'un désespoir qui s'abattait sur elle, contre son gré. C'est ce qui l'amena à prendre la direction de la ville, dans le but de maintenir un fragment d'espoir. Cependant, en ville, elle n'obtint pas gain de cause et le désespoir pesait de plus en plus sur elle, menaçant de s'écrouler entièrement et fatalement. Son espoir d'avoir un petit « job » n'a jamais vu le jour ; son espoir d'avoir une famille d'accueil, même pour passer la nuit ne fut jamais réalisé. La ville était donc l'expression du désespoir le plus sombre qui se lisait en elle : c'est en ville qu'elle fut violée, cruellement, et plus tard introduite dans le milieu des filles de joie. Dès lors, la vie passionnelle de Niépou était caractérisée par des tensions affectives dysphoriques, intenses, communément appelées 'émotions négatives' : « Les émotions dites négatives (ou affects dans son modèle) sont accompagnées d'une impression subjective désagréable d'intensité plus ou moins grande. Il utilise le terme de « toxicité » pour rendre compte de la force de motivation à éviter les situations défavorables. Dans son modèle théorique par exemple, la peur comporte le plus grand niveau de « toxicité » parmi les émotions primaires puisque la survie de l'individu dépend de son efficacité à se soustraire de situations impliquant la présence d'un danger menaçant son intégrité » (Lecours, 2016, p. 236).

Les tensions affectives caractérisant la vie passionnelle de Niépou seront alors inscrites sur le schéma tensif. Les valeurs des tensions vont s'augmenter de part et d'autre, en intensité et en extensité et simultanément. Ces valeurs donneront naissance à un schéma tensif d'amplification, par l'intermédiaire de la corrélation directe dont Louis Hébert (Hébert, 2020, p. 500) apporte des précisions : « La corrélation est dite converse ou directe si, d'une part, l'augmentation de l'une des deux valences s'accompagne de l'augmentation de l'autre et, d'autre part, la diminution de l'une entraîne la diminution de l'autre. Elle est alors de type 'plus... plus...' ou 'moins... moins...' ». De ce fait, le schéma de l'amplification fait appel à « une tension affective et cognitive » (*idem*, p. 504) pour que la passion soit traduisible en intensité (haute) et en extensité (terminative). C'est ce qui donnera, comme dit précédemment, un schéma tensif dont les valeurs sont amplifiantes.

10. Le schéma passionnel dans l'œuvre

Afin de permettre une compréhension intégrale de l'œuvre, nous ferons l'analyse sémiotique des passions qui y figurent par le biais du schéma passionnel afin de comprendre les dispositions affectives qui modulent la vie de Niépou, comme caractéristiques discursives et passionnelles de la souffrance qui la hantent. Le parcours passionnel de Niépou s'inscrira dans la trajectoire de l'espoir vers le désespoir.

11. L'éveil affectif

La vie affective de Niépou voit le jour d'une manière tonitruante. Son parcours passionnel était donc décadent. De ce fait, « Niépou n'a jamais connu son père qui l'a reniée avant sa naissance. Sa mère mourut de chagrin et de misère dès le jeune âge de la fillette. Sa grand-mère adoptive, qui tirait le diable par la queue, l'accueillit par charité, mais ne vécut pas au-delà de l'adolescence de l'enfant » (Combary, 2009, p. 9). Le discours passionnel du sujet Niépou était alors de nature à la perturber, par l'intermédiaire des situations sociales qui s'abattirent sur elle, d'une manière surprenante. C'est ce qui contribua à la mettre en éveil, sous l'angle passionnel, pour qu'elle nourrisse l'idée d'un périple hors de sa zone de naissance. Dès ce moment, l'œuvre fait cas d'une énonciation en corrélation avec la masse thymique, d'ordre dysphorique, montre clairement le début d'une vie affective à intensité forte.

12. La disposition

Tout ce que Niépou avait vécu jusque-là la prédisposait à vivre des passions plus ou moins intenses. Quand on perd un être cher, en l'occurrence une mère et quand on n'a jamais connu son géniteur, et que l'on mène une vie pleine de misère, et que la seule grand-mère qui avait la volonté de la secourir venait d'être retranchée, on ne peut que désespérer de la vie. C'étaient donc autant d'éléments constituant le socle de la mise en place d'une passion très intense.

Niépou aurait souhaité avoir les mêmes privilèges que les autres enfants de son âge, à savoir la protection et l'asile. En ville, personne n'avait osé de lui octroyer le moindre humanisme. Ce qui l'amena à se retrouver dans un jardin pour y passer la nuit, en compagnie d'autres enfants, qui, comme elle, étaient sans abris. Sa vie passionnelle était donc guidée par la modalisation du *ne pas vouloir-être* une fille abandonnée, laissée à elle-même, à la merci des dérives socio-juvéniles et sans éducation. Elle était aussi modalisée par le *ne pas pouvoir ne pas être* une enfant protégée, aimée de ses parents et de la société et manquant l'essentiel pour sa vie et son épanouissement. C'est ce qui l'amena de facto à utiliser son *devoir-être* pour se retrouver en ville, pour chercher d'autres méthodes de survie.

13. Le pivot passionnel

Niépou se retrouve alors en ville, « nue de toute protection et sans asile ». C'est là qu'elle fera d'amères expériences passionnelles. En effet, en ville, elle fut victime d'un viol qui la plongea davantage dans l'univers des passions

les plus aigües. La pathémisation de sa vie affective prenait sa source dans son statut de jeune fille aux conditions lamentables et peu enviables. L'état pathémique de Niépou était préoccupant, à telle enseigne que l'auteur posa des interrogations rhétoriques, à deux reprises : « Pourquoi diable était-ce sur elle que tout ceci s'effondrait ? » (Combary, 2009, p. 14) ; « Pourquoi diable était-ce elle qui devait subir tous les maux de la société ? (*idem*, p. 11) ». En clair, toutes ses souffrances avaient pour cause son statut de femme : « Elle avait eu le malheur de naître femme, c'est pour cela qu'elle souffrait. Serait-elle née homme qu'elle ne serait sûrement pas avilie à ce point » (*idem*, p. 14). Niépou transportait tous ces fardeaux sociaux qui la hantaient en filigrane.

14. L'émotion

Le séjour de Niépou en ville ne fut pas du tout bénéfique pour elle. En rappel, ce fut là qu'elle a été violée. C'était donc une scène de souffrance qui vit le jour : « Elle sentit une déchirure dans ses entrailles et eut l'impression qu'on lui déversait une fournaise ardente dans une plaie béante de son corps » (Combary, 2009, p. 11). La douleur qu'elle ressentait était vive et elle voulut crier, « mais sa bouche était bâillonnée par la main de son agresseur ; elle s'évanouit » (*ibidem*). Les codes somatiques se firent donc visibles, perceptibles, par les manifestations de son corps : « Elle s'était redressée pour déplorer sa nudité. Son sang, d'un rouge vif, coulait sur ses cuisses. Elle avait voulu pleurer mais la source de ses larmes avait tari. Elle nettoya le sang avec des feuilles d'arbustes et se rhabilla. (...) À peine avait-elle fait une vingtaine de pas qu'elle s'affalait de tout son poids. Subitement prise de fièvre, elle tremblotait. (...) Elle avait eu à peine le temps de cauchemarder les yeux ouverts qu'elle s'endormit, meurtrie par la douleur » (*ibidem*).

15. La moralisation

L'émotion causée par le viol avait installé Niépou dans un état d'insécurité plus ou moins permanent. C'est cette insécurité continuelle qui l'avait obligée, à considérer Maman Pounni comme une personne de confiance, avant de s'immiscer plus tard dans l'univers de la prostitution. Là, elle y demeurera jusqu'à la fin du récit, après avoir essayé plusieurs métiers qui se sont avérés un échec sur toute la ligne.

La transformation passionnelle qui procède de la vie affective de Niépou est alors qualitative. Cette évaluation qualitative émanant de la moralisation du parcours passionnel de Niépou plonge le sujet dans une situation complexe où elle fait elle-même le jugement de son parcours, au comble du désespoir : « Je dus, en grandissant, poursuivre mon métier après avoir essayé bien d'autres. (...) C'est ainsi que je me retrouve là, les cuisses écartées, prête à subir tes caprices. (...) Et vous les hommes, je ne sais quel plaisir vous avez à nous maltraiter » (Combary, 2009, p. 14).

Niépou était donc dans l'impasse, et demeurait dans ce métier socialement réprouvé, contre sa volonté, afin de gagner sa pitance quotidienne : « Tout cet argent me dégoûte, mais je dois en vivre... » (*idem*, p. 15). Sa vie passionnelle s'inscrivait alors dans l'aphorie, montrant et démontrant son

embarras à exercer ce métier qui ne relevait pas de son choix, et dans le même temps la mettait à l'abri des besoins pécuniers.

Conclusion

En somme, nous pouvons dire que l'œuvre *La Damnée* met au centre de son récit la question de la souffrance de Niépou, liée au manque de capitaux et à la perte de ceux qui lui étaient chers. Il a donc été question pour nous de relever ces catégories de souffrance dans l'œuvre et de les analyser, suivant la théorie de la sémiotique du discours et la sémiotique des passions de Algirdas-Julien Greimas. Ainsi, nous avons pu déterminer les figures discursives de la souffrance dans l'œuvre, à savoir les figures actérielles et les figures spatiales favorisant la réalisation et la manifestation de la souffrance. De plus, nous avons fait cas du discours passionnel qui a concerné les tensions affectives du sujet Niépou. Ce discours nous a permis de nous rendre compte de ses vibrations passionnelles amplifiantes dues à l'intensité et à l'étendue de la souffrance qu'elle vivait, au sein du désespoir. Le schéma passionnel canonique, en dernier ressort, a été nécessaire pour le découpage affectif du parcours passionnel du sujet Niépou. Ceci dans l'optique de relever les ondulations passionnelles mises en place par les événements extéroceptifs (et même intéroceptifs) qui bouleversèrent sa vie et son existence, contre son gré.

Références

- Bationo, J.-Cl. (2007). La ville, objet de civilisation et de littérature en cours de français langue étrangère. In : *Questions de communication*. Presses universitaires de Lorraine.
- Béré, A. Ch. (2003). *Évaluation participative de la pauvreté. Processus systématique de consultation*. Ministère de l'Économie et du Développement, Ouagadougou. Institut National de la Statistique et de la Démographie.
- Bertrand, D. (2000). *Précis de sémiotique littéraire*. Nathan.
- Derond, Ch. (2016). *Éthique et pauvreté dans les sociétés de tradition chrétienne*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- Clément, J. (2003). *La prise en charge de la souffrance psychique des personnes en situation de précarité*. Mémoire de l'École Nationale de la Santé Publique, Rennes.
- Fontanille, J., Zilberberg, Cl. (1998). *Tension et Signification*. Mardaga.
- Gilloots, Em. (2006/1). Souffrance et douleur. *Cairn.info*, 30, 23-32.
- Greimas, Al.-J. (1983). *Du sens II*. Essais sémiotiques. Seuil.
- Greimas, Al.-J., Fontanille, J. (1991). *Sémiotique des passions : Des états de choses aux états d'âmes*. Seuil.
- Hébert, L. (2020). *Cours de sémiotique. Pour une sémiotique applicable*. Classiques Garnier.
- Lecours, S. (2016). Niveaux de mentalisation de la souffrance en clinique : agonie, détresse et tristesse adaptative. *Revue québécoise de psychologie*, 37(3).
- Stettbacher, J. K. (1991). *Pourquoi la souffrance ? La rencontre salvatrice avec sa propre histoire*. Aubier.